

Charlie Buffet



La folie du K2

Éditions Guérin
Chamonix

© *Éditions Guérin, Chamonix - 2004*

La FOLIE du K2

Extrait numérique

Éditions Guérin



Aleister Crowley - Éditions Gründ

CHAPITRE I

IL FAUT TROUVER LA VOIE

Tout commence par une mise en scène. Une production de 1902, avec des pionniers barbus se menaçant à coups de revolver. Six adeptes européens de l'alpinisme sans guide, une poignée de porteurs baltis en guise d'apaches. On est à 6000 mètres d'altitude sur les pentes du K2. Les chevaux sont restés dans la vallée.

Le scénario était tellement beau que je ne pouvais qu'y croire : un fou trouve la voie sur la montagne de folie.

Voici la légende qu'on racontait. Au cours de ce périple en avance sur son temps, l'itinéraire historique d'ascension avait été découvert par Aleister Crowley, mage occultiste, alpiniste au regard sombre et aux visions lumineuses, qui avait identifié avant tout le monde l'itinéraire menant au sommet de la plus belle montagne du monde. La voie du K2.

Ce n'est pas rien, une voie. Pour en parler, les alpinistes aiment évoquer la logique. Il faut savoir

déceler les lignes de faiblesse de la montagne, les évaluer, les relier entre elles. C'est une gymnastique mentale qui précède celle des muscles. Au K2, en 1902, l'exercice ne ressemble à rien de connu. Ce monstre de 8611 mètres à beau être plus petit que l'Everest, il écrase celui qui l'observe de sa masse démesurée. Le K2 fait peur. Trois chiffres le disent : en cinquante ans, quelque 200 grimpeurs sont parvenus au sommet (presque dix fois moins qu'à l'Everest) dont 22 sont morts à la descente ; 2 seulement l'ont gravi deux fois (à l'Everest, le recordman en est à 13 ascensions). Et aucun guide ne s'est risqué à y emmener des clients.

Sur cette montagne de la démesure, il fallait un extralucide pour oser imaginer un itinéraire. Aleister Crowley, autoproclamé poète « *le plus haut du monde* », s'était attribué le rôle. En 1902, l'homme ne se faisait pas encore s'appeler « *The Great Beast 666* » par ses disciples satanistes, mais il connaissait l'avenir et voyait mieux et plus loin que ses contemporains... Il suffisait de lire ses CONFESSIONS : « *J'ai un sens remarquable de l'orientation. Je peux trouver infailliblement mon chemin dans des régions inconnues, par tous les temps. La seule chose qui puisse m'arrêter est l'interférence de mon esprit conscient* ».

On racontait que, fort de sa remarquable intuition, sans doute aiguisée par un accès de malaria,

Aleister Crowley avait été jusqu'à menacer l'un de ses compagnons d'un revolver pour le ramener dans le droit chemin, c'est à dire vers le futur éperon des Abruzzes. Scène de tragi-comédie à 6000 mètres d'altitude. Mais Raspoutine avait été désarmé et l'éperon, comme le K2, était resté vierge.

Cette scène originelle, décrite par la plupart des historiens qui se sont penchés sur le K2, était trop belle. Tout ou presque y est faux. Ou totalement inspiré par Aleister Crowley, ce qui revient au même.

Pour comprendre comment cette étonnante mystification peut opérer encore un siècle après, il faut se pencher sur la bête.

Regardez-le, Aleister Crowley, sur les photos d'époque. Il a 26 ans, la beauté ténébreuse et le regard brûlant de toutes les fièvres : la malaria, attrapée en Inde pendant la marche d'approche, et bien d'autres encore. Edward Alexander Crowley, cet impur produit de l'Angleterre victorienne, est le fils d'un « pasteur » de Leamington, membre d'une secte évangélique aux préceptes très répressifs. Ce père qui lui a fait lire la Bible aux offices dès l'âge de 4 ans, est mort alors qu'il n'en avait que 11. « *Le problème de ma vie* », écrira-t-il, « fut dès lors de me purifier de la boue du christianisme par des actes

délibérés de péché ». Ou encore ? « D'échapper aux oppresseurs et de jouir du monde sans aucune interférence de quelque vie spirituelle. »

Ce qu'il met en pratique dès l'adolescence en découvrant l'escalade sur l'île de Skye et sa sexualité (ses sexualités) à Cambridge.

Est-ce ce cocktail de varappe, de sexe et de messes noires ? Crowley fascinera la génération des hippies. Gallen Rowell, par exemple, photographe de l'expédition américaine de 1975, qui apporte sa pierre à la légende. « *Aujourd'hui, son incapacité à s'entendre avec des gentlemen alpinistes ne serait pas extraordinaire, écrit-il dans son livre sur le K2, IN THE THRONE ROOM OF THE MOUNTAIN GODS. Beaucoup d'excellents grimpeurs modernes sont aussi radicaux que Crowley, trois quarts de siècle plus tard, il passerait complètement inaperçu à Berkeley* ».

Aleister Crowley est certes un grimpeur radical. Il s'entraîne sur la craie des falaises de Douvres où, à l'en croire, il sauve sa mère d'une chute mortelle (Œdipe, retiens-moi...) et reçoit les encouragements de Mummery. Dans les Alpes, il choisit de se passer des guides, qu'il trouve paysans, alcooliques, peureux et incompetents. C'est un esprit brillant, excellent joueur d'échecs, ses poèmes cryptés chantent la nécrophilie, la zoophilie, le cannibalisme ou la drogue, et l'auteur aime

entretenir le flou sur sa propre capacité à mettre ces talents en pratique. Son amour immodéré de lui-même n'a d'égal que son mépris pour tous ses contemporains. Ou presque: « *Dans toutes mes aventures, écrit-il très sérieusement, je n'ai jamais eu le moindre problème avec les indigènes, les domestiques, les chiens et les femmes* ».

Avant le départ d'Europe, il a fait signer à tous les membres de la première expédition du K2 un contrat les engageant à s'abstenir de toute relation avec les femmes, occidentales ou indigènes.

En 1898, Aleister Crowley a fait une rencontre décisive, celle d'un Anglais d'origine allemande en rupture avec le victorien *Alpine Club*: Oscar Eckenstein, son aîné de vingt ans, auteur de nombreuses premières sans guide, inventeur des crampons modernes, du piolet à manche court. Crowley aurait-il trouvé son maître? Il suit Eckenstein dans les Alpes, puis au Mexique et bientôt, donc, vers le K2. « *C'est un esprit sublime, écrit-il, et j'avais pris mes dispositions pour écrire sa biographie, avant que la triste fin de sa vie, dans le mariage et la phtisie, rende ce projet inutile* ». Dans ses CONFESIONS, Crowley se charge aussi de la présentation des autres membres de l'expédition qui, en juin 1902, arrivent au pied du K2.

George Knowles, marchand d'art à Londres ? « *Il ne connaissait pratiquement rien aux montagnes* ».

Heinrich Pfannl, juge à Vienne, l'un des meilleurs grimpeurs autrichiens ? « *Totalement incapable d'apprécier l'échelle de ces montagnes.* » Viktor Wessely, son compagnon ? « *Un morfale, un porc.* »

Et Jules Jacot-Guillarmod, le médecin suisse de l'expédition ? « *Un Tartarin, aussi incompetent comme médecin que comme alpiniste.* » Entre autres compliments.

Ainsi parlait Aleister Crowley, poète mythomane et misanthrope. Capable de séduire à distance les pionniers du rock'n roll aussi bien que de terroriser 200 porteurs baltis en corrigeant l'un d'eux à coups de fouet. Crowley, l'homme qui proclame avoir découvert l'éperon des Abruzzes. Et que l'on croit.

Quelque part dans une maison de Neuchâtel dormait un démenti aux élucubrations de Crowley. Pendant que le poète faisait des rimes sur le glacier du Baltoro, son compagnon d'expédition Jules Jacot-Guillarmod, le « *Tartarin incompetent* », remplissait chaque jour au crayon, de son écriture minuscule, plusieurs pages de son journal. Un siècle plus tard, sa petite-fille conserve dans une boîte de téléphone Nokia ces petits carnets gris

qui ont nourri un livre aujourd'hui introuvable, SIX MOIS DANS L'HIMALAYA, LE KARAKORAM ET L'HINDU-KUSH. Greffier quasi-maniaque, Jacot-Guillarmod notait chaque matin : l'heure de son lever, la température extérieure (minimum et maximum), la météo.

Le docteur, savant à l'ancienne, promenait son regard cartésien sur les glaciers, les fleurs et les habitants du Karakoram. Géographe, sociologue, géologue, botaniste autant qu'alpiniste, il dévorait ces paysages inconnus avec le frisson de l'explorateur et les photographiait, les décrivait inlassablement avec une conscience aiguë de sa responsabilité de témoin, lui le premier occidental -peut-être le premier être humain- en ces lieux.

Plus trivialement, le docteur Jacot-Guillarmod consignait aussi les faits et gestes, petits et grands, de ses compagnons. Aucun n'en sort grandi, c'est le lot de toute expédition, mais il faut avouer que seul Crowley s'y montre insupportable avec une parfaite constance.

Mais suivons d'abord ces notes minuscules, dont le chapelet forme un récit extraordinairement vivant de cette première tentative au K2 (Première? Pour être parfaitement exact, il faudrait mentionner le voyage d'un guide valdôtain, Roberto Lerco, dès 1890, mais le témoignage, uniquement oral, s'en est perdu.)

Suivant la carte dessinée dix ans plus tôt par Martin Conway, les six alpinistes, leurs 215 porteurs et leurs 4 domestiques s'approchent de la magique pyramide. S'arrêtent, oppressés, un peu au-dessus de Concordia Platz, comme des générations d'alpinistes le seront après eux au même endroit. « 18 juin 1902. Vu le K2 pour la première fois, énorme, imposant, faisant peur et pourtant plaisir à voir. » Plusieurs fois dans la nuit, le docteur se réveille pour essayer de faire une photo au clair de lune, mais les nuages voilent le sommet.

Le lendemain, ils se cognent contre l'énorme montagne, écrasés par sa masse jupitérienne. Un camp IX est installé sur une moraine, tout près du camp de base d'aujourd'hui (l'expédition campe depuis le départ de Srinagar, mais les camps ne sont numérotés qu'à partir du premier installé sur le glacier du Baltoro). Louvoyant, non encordés entre les crevasses géantes, les porteurs arrivent avec les valises et les « *kiltas* », de grandes hottes dans lesquelles sont réparties les trois tonnes de matériel.

Chacun s'enferme dans sa tente. La tempête s'est levée. Les hommes sont malades : migraines, essoufflement, nausées, le lot commun des arrivées en altitude. Mais ne se laissent pas abattre. « *On se met à causer du pays et à chanter des chants nationaux que j'entonne avec ma*

musique à bouche, note Jules Jacot-Guillarmod. Souvenirs de toute nature, collègue, montagne, amours, militaires, et tout cela au milieu du fracas des avalanches de glace, dans un site où probablement nous sommes les premiers êtres humains qui ont pénétré. »

Le mauvais temps dure une semaine, les jours blancs succèdent aux nuits blanches. Les journées s'étirent en interminables parties d'échecs que Crowley gagne invariablement, et souvent à l'aveugle. Les tentes, plantées en plein vent, se remplissent de neige qui fond à l'intérieur. Tout baigne dans une humidité envahissante, la moisissure gagne. Les doigts gourds, à la lueur d'une bougie posée sur une boîte de biscuits vide, Jules Jacot-Guillarmod continue d'écrire. « *Jeudi 26 juin. Brouillard et neige tout le jour. -10 à +19 °. Réveillé par les avalanches. Mal dormi d'ailleurs, nos sacs lits nageant dans l'eau qui s'infiltré même dans le sac. »* Les tentes sont plantées à même la glace, que la chaleur des corps fait fondre, formant sous les matelas de liège une auge remplie d'un jus brunâtre.

Enfin, Eckenstein parti de la vallée avec le dernier bataillon de Baltis, rejoint le camp, avec de la viande fraîche, des fagots pour la cuisine des porteurs et du courrier, qui a mis à peine plus d'un mois à arriver d'Europe.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I	<i>Il faut trouver la voie</i>	p. 7
Chapitre II	<i>Fritz Wiessner et les démons</i>	p. 31
Chapitre III	<i>La montagne des Italiens</i>	p. 43
Chapitre IV	<i>La colère de Walter Bonatti</i>	p. 55
Chapitre V	<i>Un été meurtrier</i>	p. 75
Chapitre VI	<i>Une course idéale</i>	p. 87
Chapitre VII	<i>Rencontre sur la voie des fantômes</i>	p. 99
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE		p. 111

Achévé d'imprimer par l'imprimerie Darantiere
à Dijon-Quetigny (France) en septembre 2011

Dépôt légal : août 2004

N° d'impression :

ISBN : 978-2-911-755-76-7

« Personnification géologique de l'angoisse », le K2 attire les purs et les fous.

Fou, Aleister Crowley qui découvre cette montagne avant d'inspirer les Beatles et tous les mangeurs d'acide de la planète.

Pur, Fritz Wiessner qui renonce à la gloire par respect pour la religion de son sherpa. Pur, Desio qui offre sa victoire à la patrie?

Fou, Bonatti qui va se battre cinquante ans pour sa dignité? Et qui vient de gagner! Fous, ceux qui montent, purs, ceux qui meurent?

Sept enquêtes de Charlie Buffet, sept manières de parler de ce que contient l'âme humaine.

www.editionsguerin.com

12 €

